

## Gardiens de la nature (1/5)

Photo Ishta



# Une fierté forestière

## Lydia Brun

Technicienne forestière à l'Office national des forêts (ONF), en forêt domaniale de Campet (Lot-et-Garonne)

Fargues-sur-Ourbise (Lot-et-Garonne)  
De notre envoyé spécial

**E**n forêt, elle se tient droite comme un « i ». Une façon, sans doute, d'être au diapason des grands pins maritimes qui dressent, d'un seul élan rectiligne, leurs cimes jusqu'au ciel bleu aquitain de la forêt domaniale de Campet qui étend ses 1 691 hectares dans le quart sud-ouest du Lot-et-Garonne. Ou, peut-être aussi, une expression de sa fierté non dissimulée d'être garde (technicienne forestière) de l'Office national des forêts (ONF), l'administration publique – avec un grand « A » – des plus beaux massifs sylvicoles de France (lire les repères). Équipée de son compas de forestier, ou pied à coulisse, appelé aussi « bastrin-

gue », pour mesurer le diamètre des troncs, à environ 1,50 mètre au-dessus du sol, de sa hache-marteau de marquage, ainsi que d'une bombe à peinture orange fluo qui lui sert à désigner les arbres destinés à une prochaine coupe, Lydia Brun, 29 ans ce jour-là même, parcourt un étroit sentier sablonneux entre deux rangées de pins. Elle est, en quelque sorte, la maîtresse des lieux, depuis octobre 2013, date à laquelle elle a intégré les vénérables Eaux et Forêts (l'ONF), après avoir fait ses armes, durant trois ans, « en tant que technicienne forestière responsable plan de développement de massif (PDM) », à la coopérative Alliance Forêts Bois, dans la Vienne.

La formation de la jeune forestière est solide et révèle que sa vocation fut précoce : baccalauréat

**Fière de représenter l'Office national des forêts (ONF), la jeune technicienne a déjà une forte expérience de la sylviculture. Mais c'est surtout grâce à sa passion pour la nature, venue de l'enfance, qu'elle évolue si heureusement dans les grands bois.**



scientifique, puis BTS agricole, spécialisé en gestion forestière, au lycée de Meymac (Corrèze), puis licence professionnelle en aménagement du paysage, option « aménagement arboré et forestier », à la faculté des sciences et techniques de Limoges (Haute-Vienne). Depuis, Lydia Brun a pris l'importante responsabilité de la gestion complète de la seule forêt domaniale du Lot-et-Garonne, mais aussi de la grande forêt communale d'Arx (266 hectares), dans les Landes. Avant elle, la magnifique maison forestière de Bourdineau, où elle vit et travaille avec son compagnon, Benoît Seto, forestier lui aussi, était le siège d'un agent de l'ONF – « un enfant du pays » – qui y était resté pendant 34 ans.

« Originaire du Limousin, je n'ai jamais été citadine, se souvient-elle, aujourd'hui. Mon père est chasseur et je l'ai beaucoup suivi. Mon amour de la forêt, de la nature en général, est venu de là. Ma vocation s'est clairement dessinée alors que je n'étais qu'en quatrième, au collège. » Cependant, son travail quotidien est aussi, aujourd'hui, celui d'une gestionnaire, ce qui suppose de très nombreuses heures de bureau. Bien sûr, les sorties sur le terrain gardent

tout de même leur importance, surtout de septembre à mai, lorsque Lydia Brun participe, presque deux jours par semaine, aux opérations collectives de « martelage » (marquage des arbres à couper) qui se déroulent sur l'ensemble de l'unité territoriale Lot-et-Garonne-Roquefort de l'ONF, soit sur quelque 26 000 hectares de forêts.

Et puis, il y a tout le reste qui renouvelle sans cesse les expériences naturalistes et humaines de la jeune femme : encadrer l'ouvrier forestier qui débroussaillie, plante, répare les mobiliers forestiers ; surveiller le déroulement des battues organisées par les deux locataires de chasses loties sur le domaine de Campet ; participer aux opérations de police de l'environnement organisées par les collègues de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) ; accueillir le public, aussi, en aménageant un parcours « découverte » et un observatoire des oiseaux d'eau au bord des mares et du ruisseau de l'Avance... Car Lydia Brun ne saurait opposer l'exploitation efficace du bois et la conservation de la nature. Au point de veiller à la protection d'arbres morts, grands vivariums d'une multitude d'insectes, de lézards et de chouettes. « Je ne me lasserai jamais d'apercevoir, à chaque sortie, les silhouettes fuyantes d'un cerf, d'un chevreuil ou d'un sanglier, les indices laissés par une loutre, au bord du ruisseau, d'admirer le vol léger de l'engoulevent ou celui d'un circaète Jean-le-Blanc, d'entendre le chant d'une sauvagine ou le plongeon d'une tortue cistude... », s'émerveille-t-elle. Avant de ponctuer, légèrement rêveuse : « Forestier, c'est un noble métier ! »

Antoine Peillon

Demain Gérald Perreau,  
chasseur de braconniers

## repères

La forêt publique dans son « domaine »

**Établissement public à caractère industriel et commercial, créé en 1964, l'Office national des forêts (ONF) assure la gestion de près de 11 millions d'hectares de forêts publiques appartenant à l'État et aux collectivités territoriales. Il rassemble près de 9 500 professionnels de la filière forêt-bois.**

**Avec 1,7 million d'hectares de « forêts domaniales », représentant 9 % de la forêt en métropole, l'État est le premier propriétaire forestier de France. Plus de 15 600 collectivités ou établissements publics (hôpitaux...) sont propriétaires de 2,9 millions d'hectares de forêts gérées très souvent par l'ONF.**